

## **Un des aspects de la Résistance d'ici**

### **Les habitants d'ici hébergeurs, protecteurs, guides... des parachutistes Anglais pendant l'opération Loyton**

En voici un exemple : celui de Marie et Fred Le Rolland

N'oublions pas les autres familles d'ici qui ont fait de même : Maria et Léon Marchal, d'Allarmont... Georges Evrard, Albert Freine, Clément et Henri Launay, de Moussesey... Victor Georges, Léon Gander, Henri Dony, Auguste Fays, du Harcholet... Et puis Achille Gasmann, le curé de Moussesey  
Presque tous à leur manière ont payé le prix fort pour l'avoir fait

*(Malgré tout ce courage, le major Reynolds et le captain Whately Smith, dénoncés par une tierce personne, tombèrent dans un guet-apens et furent exécutés le 25 novembre à Gaggenau). Fred Le Rolland fut déporté... Et Marie et Fred se retrouvèrent à la Libération sans maison et ruinés...  
Ils reçurent toutefois plus tard une lettre de remerciements du Consulat Britannique)*

*Merci à ceux qui m'ont confié ce précieux document*

X  
A Pierre - Percée, les derniers soubresauts de l'Occupation ... se t.

( d'après le récit détaillé de Mr. et Mme LE ROLLAND )

---ooOoo---

DRUCE

Le 1<sup>o</sup> septembre 1944 : Quel bel espoir le Capitaine DREAK vient de faire  
( 14 heures ) naitre, en apparaissant avec 7 soldats S.A.S. Il tente  
un coup de force - enlever une auto appartenant à un type de la Gestapo,  
installé depuis peu au village. Tout le monde est accouru, Marie Le Rolland  
fait offrir une gerbe de fleurs au Capitaine, qui s'en trouve très embarrassé  
mais il l'est moins parce qu'il se les voit remettre par une jeune fille ;  
il l'embrasse, et promet à la population une délivrance prochaine: c'est  
alors la liesse, tout le monde promet du ravitaillement malgré la rareté  
des subsistances alimentaires. Le Camp anglais est installé à Xappenemoulin,

Fred le Rolland va chercher le **pain** chez un boulanger  
qui veut bien fournir sans tickets, tandis que d'autres personnes recueillent  
les légumes, Marie obtient d'un gros fabricant 20 kgs de pâtes alimentaires.  
( Plusieurs parachutages auront lieu, avant le départ précipité du Camp des  
Anglais. Un de ces parachutages aura même lieu dans les jardins des Le Rolland

( 17 heures ) : C'est l'apparition des Allemands qui occupent les  
ruines du Château, point stratégique pour surveiller les environs. La  
population reste calme, malgré les regards qui se croisent au passage de  
l'ennemi. Quelques maisons sont occupées, à commencer par l'atelier de  
serrurerie et d'électricité de Fred le Rolland, qui se voit obligé de loger  
2 soldats armuriers et un Officier allemands.

Les jours se suivent sans grand incident jusqu'au  
4 septembre, lorsque des bruits circulent au village, qu'il y a eu une  
bataille à VIOMBOIS. Le Chef de Centurie de Pierre Percée n'a pas voulu  
donner d'ordre à ses hommes, puisque lui-même n'en a pas reçu ; cependant  
un ordre a été donné par THORR.<sup>(1)</sup> ( se reporter au livre de Viombois, page 64)

Les habitants sont sur le qui-vive, attendant le  
combat à leur porte ; l'Hôpital est prêt pour les blessés. Une colonie ~~de~~  
~~vacances~~ qui accueille des fillettes de Paris aux vacances, et où Marie  
le Rolland est employée comme économiste, servira à camoufler les blessés  
éventuels. Beaucoup de bonnes volontés se manifestent, sous la directive  
de Marie qui a son expérience d'Infirmière-Chef des Hôpitaux de Paris ( où  
elle oeuvra durant 25 ans ) ; cette dame a de l'autorité sur les jeunes et  
les moins jeunes, qui feront les uns les soins et les autres la soupe, et  
tout cela adroitement, à la barbe des Allemands.

Quelques jours passent .... mais rien ne se produit.

1) THORR : agent de liaison du Maquis

/.....

Le 2 septembre 1944, deux officiers Britanniques :  
le Major Denis REYNOLDS et le Capitaine Whateley SMITH, <sup>Andrew</sup> appartenant à un  
régiment spécial<sup>(1)</sup> de l'aviation opérant à l'arrière des lignes allemandes,  
aidant le maquis et entraînant les Français entre VICOMBOIS et NEUFMAISONS,  
furent blessés et pourchassés par les Allemands.

Le Major REYNOLDS fut grièvement atteint. Ils errèrent tous  
deux pendant quatre jours, se nourrissant de pommes sauvages et d'herbe, pour  
aboutirent finalement chez Monsieur et Madame Frédéric LE ROLLAND, à Pierre  
Percée, près de Badonviller ( Meurthe et Moselle ), chez qui ils furent reçus.

Le Major avait le radius fracturé<sup>(2)</sup> avec un début de gangrène,  
et son pansement n'avait été fait que très superficiellement par son camarade  
quatre jours auparavant, lors de sa blessure. La plaie s'était ainsi  
terriblement infectée.

(M. HEIRE)

Le Docteur de la région, de CELLES-sur-Plaine ayant été tué  
par les Allemands, car il avait soigné des maquisards, c'est Madame Marie  
LE ROLLAND qui nettoya et soigna la blessure du Major anglais. Elle avait  
été infirmière en chef de chirurgie aux Hôpitaux de Paris pendant 25 ans.

Avec son mari " Fred ", ils installèrent les deux officiers  
dans une grotte, près de chez eux, à environ 1 kilomètre de leur domicile,  
leur procurant paillasses, couvertures, fourneau, ... Ils les ravitaillaient  
trois fois par jour, à travers bois, alors qu'il était défendu de circuler  
en forêt. Les époux LE ROLLAND avaient en plus cinq allemands à domicile, et  
leur Village était occupé. Marie LE ROLLAND réussit cependant à sauver  
le bras de Denis REYNOLDS, ce qu'elle n'espérait guère au début.

Les aviateurs furent ainsi nourris pendant près de deux mois  
du 6 septembre au 30 octobre 1944.

Dénoncés vraisemblablement par une nommée LEBLANC Marie,<sup>(3)</sup>  
demeurant à RAON L'ETAPE ( Vosges ), ces Officiers qui devaient rejoindre  
les lignes américaines<sup>- 8. Rue wéval -</sup> à Raon précisément, furent arrêtés le soir même.

Le lendemain,<sup>31/10</sup> Frédéric LE ROLLAND fut arrêté à son tour,  
à 5 heures 45 du matin, frappé, ainsi que son épouse qui fut jetée à la rue.  
Leur maison devait être pillée par la suite par les Allemands qui l'occupèrent  
avant de l'incendier lors de l'avance des troupes américaines.

Fred s'est retrouvé avec les 2 officiers britanniques  
à Celles sur Plaine, Allarmont, Cirey, Shirmeck jusqu'au 23 novembre 1944,  
où, après avoir été martyrisés, ces braves et vaillants soldats furent  
fusillés. (25.11.44)

Fred se souvenait du courage de ces jeunes officiers.  
Ainsi, bien que blessé, le Major REYNOLDS, aidé du Capitaine SMITH, faisait  
le coup de feu sur la route de Raon l'Etape à Celles, tuant les Allemands  
qui passaient dans leurs voitures. Ils revenaient de ces expéditions  
nocturnes tous mouillés par la pluie, tandis que Mme LE ROLLAND /.....

passait ses nuits à sécher et reprendre leurs vêtements pour qu'ils puissent recommencer la nuit suivante.

Fred LE ROLLAND, fut déporté politique à SCHIRNECK, GAGGENAU, et revint au bout de 6 mois à Pierre Percée, il avait alors 63 ans, son épouse en avait 58 ; ils avaient tout perdu leurs biens, mais avaient oeuvré avec des soldats anglais qui comme eux, combattaient pour la même cause.

Fred et Marie LE ROLLAND, s'étaient engagés pour des faits de Résistance, de façon active, à partir de juin 1943.

Ensemble, ils firent passer des prisonniers évadés, vers la Ligne de Démarcation, après les avoir secourus, nourris, hébergés, habillés.

Ensemble, ils installèrent un poste de secours pour les Résistants du Maquis et le Camp anglais, avec les bons soins de l'infirmière dévouée que fut Mme LE ROLLAND. (15 lits)

Fred transmis des parachutages au Camp Anglais, qui était éloigné à 1 heure de sa demeure.

Ensemble, ils s'occupèrent des 2 officiers parachutistes ( voir le récit ci-dessus ) ; puis ils passèrent des messages à l'Etat-Major Anglais du Colonel FRANKS, cantonné à la Ferme du Louvre.

Ils reçurent un message personnel du Commandant CALVERT en juin 45, et une décoration de Sa Majesté Britannique fut remise à Fred, pour services rendus à l'Armée Anglaise ( Une Feuille de Laurier en argent, qui lui fut remise le 15 février 1948 par le Consul Général Britannique de Strasbourg.

- voir photocopie -

Le 13 juin 1945, l'Abbé A. HETT de Maisongoutte ( Bas-Rhin ) s'adressait à Frédéric LE ROLLAND, suite à la découverte de 23 corps de fusillés, dans les entonnoirs du Camp de GAGGENAU ; Fred apprenait ainsi avec tristesse que les 2 parachutistes anglais étaient sur la liste des victimes ; il fut consulté pour l'identification des victimes avec le Gendarme KOCH de Moussey qui était aussi au Camp avec l'Abbé HETT.

(1) 2<sup>e</sup> Régiment spécial de Parachutistes de la R.A.F. (2ème SAS)

(2) Le Major REYNOLDS, blessé par balle qui lui effleura la Tête, une autre s'étant logée dans son propre revolver.

(3) Le 29 octobre 1944, Marie RENAULT (que les Anglais avaient connue lors d'une précédente tentative de "passage") entra en rapport avec Fred Le Rolland. Cette femme envoya la dame LEBLANC qui fut mis en rapport avec les officiers qui devaient partir le soir même.

Fred Le Rolland, grand chasseur, connaît une grotte faite en 1914, au lieu dit les Roches d'Ortemont, où l'on peut <sup>se rendre</sup> ~~se rendre~~ en passant par le propre jardin de Fred. Ainsi les allées et venues ne paraissent pas suspectes, et à la tombée de la nuit, Fred et Marie y installent des paillasses de la colonie de vacances, des couvertures, etc... de quoi garantir du froid. Ils apportent aussi un petit réchaud, de l'eau, du thé, des bougies, de quoi parer au plus pressé.

Les 2 anglais n'ayant plus de cigarettes et désirant envoyer un message au Colonel <sup>B.P.A.</sup> FRANKS, Fred chercha adroitement dans les environs et parvint malgré tout à trouver le moyen de faire parvenir ce message.

Marie monta 3 fois aux Roches pour le pansement de Denis, puis 2 fois par jour. Fred portait le petit déjeuner, le matin : pain grillé, café au lait ; le midi : potage, entrée, viandes, légumes, dessert.

En dernier lieu, Marie ne se rendait plus qu'une fois, à 8 heures, faire le pansement, quand elle vit que la main du major était sauvée. Elle porta ensuite le goûter, et c'est à partir de ce moment là, le danger de gangrène écarté, que les échanges furent plus détendus, et il fut décidé entre eux qu'ils s'appelleraient par leur prénom : Freddy et Myrhiam. <sup>Denis et Andy -</sup> De longues discussions suivaient les séances de pansement, puis du goûter, et Marie se transformait en pédicure, en manicure, ne sachant que faire pour ces braves parachutistes. Ceux-ci disaient qu'ils n'oublieraient jamais les soins et la gentillesse prodigués et qu'ils se souviendraient du dévouement de ces bons français. Marie leur procura même des livres écrits en langue anglaise ainsi qu'un dictionnaire, pour agrémenter la conversation. Le Major Denis ne connaissait pas le français. C'est Andrew qui avait reçu son camarade lors de l'atterrissage, et c'est lui qui le pansa et ne le quitta plus lors de sa blessure.

Marie Le Rolland, qui était très croyante, porta à chacun des 2 soldats pourtant de religion anglicane, une médaille en argent de la vierge, qu'elle leur attacha autour du cou, en leur disant que s'ils revenaient en France, ensemble, ils retourneraient tous les 4 à la Grotte qu'ils baptiseraient Notre-Dame du Bon-Secours.

Ensemble, ils fumaient quelques cigarettes que Marie leur procurait d'une bien drôle de façon, car les premiers temps il y avait très peu de tabac français à leur donner, et certes cela ne valait pas le tabac britannique. Andrew réclama à " Myrhiam " du tabac de chez lui ! <sup>insistant</sup> ~~demande~~ avec nostalgie .. Le lendemain, Marie apportait une boîte ronde de cigarettes anglaises, qu'elle s'était procurée auprès d'un officier allemand qui venait souvent lui demander des oeufs à vendre. Pour ne pas paraître suspecte, Marie acceptait ce marché, mais posa une dernière condition, prétextant qu'elle manquait beaucoup, et qu'elle avait entendu dire que les allemands avaient capturé du tabac anglais lors d'un parachutage, le soir même elle avait des cigarettes. Elle les porta avec joie aux anglais qui les reçurent avec enthousiasme, et s'installèrent à la rose ~~et se mirent à fumer tranquillement.~~

Quelle transaction : des cigarettes anglaises vendues à une française par un allemand, pour être rcheminées à des anglais à qui elles étaient destinées initialement. !!!

Il fallait également ruser pour assurer le transport de la nourriture, la mettre dans des boîtes, puis dans un sac tyrolien ; tout cela était le rôle de Marie, qui adroitement, au nez et à la barbe des allemands, portait le sac en un lieu où Fred, à un signe convenu, allait le prendre et le porter aux deux anglais.

Quel risque également encouru par les époux Le Rolland, lorsque les parachutistes exprimèrent le désir de prendre un bain. Ils prirent ainsi un bain, l'un après l'autre ; chacun son jour. Fred restait avec l'un, et Marie montait avec l'autre, car les allemands ne devaient pas entendre plus de deux personnes dans la maison. Ce fut une véritable joie pour Andrew et Denis avec la complicité de leurs protecteurs, que de rouler les allemands ...

Le jeu se compliqua, lorsque les 2 soldats décrétèrent d'aller en tuer quelques uns. Ils s'en allaient par temps de pluie, se postaient sur la route de Celles à Raon l'Etape et tiraient sur l'ennemi, et ils offraient le sacrifice de leur dur combat à Freddy et à Myrhiam, en se promettant de recommencer le lendemain ...

De ces escapades, ils revenaient complètement mouillés, et Marie lavait leur linge, qu'elle faisait sécher au fer, une partie de la nuit, en se cachant des allemands. Elle leur fournissait des habits civils pour qu'ils puissent se sécher. Andrew, plus grand que Fred, s'amusait beaucoup de son pantalon un peu court.

Que d'anxiété également, lorsqu'un officier allemand, très amateur de chasse, demanda à Fred, un endroit pour aller au sanglier dans la forêt. Fred lui indiqua bien sûr une direction opposée à celle de la grotte des anglais, mais malgré cela, Marie qui se dirigeait aux Roches, essuyait parfois des coups de fusil, à travers bois .... Les anglais s'inquiétaient d'autant plus, lorsqu'ils ne voyaient pas arriver leurs protecteurs à l'heure habituelle.

Lorsque le Major Denis REYNOLDS, fut à peu près guéri, que son pansement put supporter quelques jours sans être touché, ils tentèrent de passer les lignes à BERTRICHANPS, afin de traverser la Meurthe, pour rejoindre les troupes américaines. C'est là qu'ils firent connaissance d'une femme rencontrée en forêt : une nommée Marie RENAULT, qui les cacha durant trois jours dans une ferme abandonnée et les ravitailla.

Il fut alors convenu, que dans l'impossibilité de traverser les lignes, les anglais reviendraient à la grotte, et un signal avait été convenu : un mouchoir attaché à la porte du jardin de Fred ( côté forêt ). Le 3<sup>e</sup> jour Fred et Marie virent le signal ; ils apportèrent alors la nourriture à Andrew et Denis, et là il fut décidé que Fred s'enquerrait de la recherche d'un passeur. Il trouva alors un nommé LOCATELLI, chef de F.F.I. qui recherché par les allemands, se réfugia 2 jours chez Fred, le ~~général~~ <sup>qui fit</sup> passer par son cousin

Locatelli était blond comme Marie, offrant une possibilité de parenté à la barbe de l'ennemi.

Fred proposa LOCATELLI à Andrew et Denis, mais devant la question d'intérêt de ce jeune homme, ils hésitèrent. Locatelli passa les lignes en groupe et armé, connaissant bien la région. Le pays s'était repeuplé d'allemands, avec des postes d'écoutes.

B.n. Les 2 anglais exprimèrent le désir de communiquer avec le Colonel FRANKS, ce qui ne fut pas sans difficulté pour Fred qui chercha et avec du mal arriva à remettre un message à Mr. CHERRIER, garde forestier pour le Colonel. Par la même voie, le Colonel FRANKS, dit au Major et au Capitaine, de rester où ils étaient, qu'il les ferait prévenir au moment propice.

Dans leur hâte de combattre, ils voulaient faire une nouvelle tentative. Fred s'y opposa, la région étant entourée d'allemands, et ce fut encore Fred qui alla trouver, sur leur demande, cette vieille femme qui les avait secourus la première fois. Celle-ci leur promit de trouver quelqu'un. Fred devait y retourner pour organiser le passage avec pelles et pioches, aidés d'ouvriers.

(LEBLANC) Le lendemain, les Le Rolland recevaient la visite d'une dame qui leur dit venir de la part de Mme Marie RENAULT. Elle s'était d'abord adressée à des gens du pays, leur demandant un Monsieur ayant une dent en or, et ayant de la famille à Baccarat. Cette femme était porteur d'un mot d'un Caporal anglais, soit-disant réfugié chez elle ( afin de convaincre les officiers anglais ). Fred et Marie la conduisirent à la Grotte, qu'ils avaient quittés depuis quelques jours, pour s'installer dans un endroit plus ensoleillé, car le froid commençait à se faire sentir. Cette femme était munie d'habits civils qu'elle exigea de faire endosser à Denis et Andrew. Ceux-ci gardèrent leurs blousons de soldats ; tandis que la femme emmena sur sa bicyclette les 2 mitraillettes, et fixa un rendez-vous aux anglais à la Cense de Coeur, à 6 heures.

Fred et Marie quittèrent les anglais après une embrassade chaleureuse, rassurés à l'idée qu'ils allaient passer les lignes. La femme partit en disant qu'elle avait une course urgente à faire à Celles sur Plain

Les époux Le Rolland eurent du mal à s'endormir ce soir là. Ils furent réveillés en sursaut à 5 heures 30, avec l'ordre d'ouvrir. Fred se présentant à la porte, fut braqué par les armes des Allemands, qui lui firent ouvrir la bouche afin de vérifier s'il avait bien une dent en or, c'est à ce moment que Fred fut battu afin qu'il dise où se trouvaient les anglais, ( dont les allemands ignoraient le nombre ). Ils voulurent emmener Fred sans lui laisser le temps de s'habiller. Marie s'interposa ; elle fut également frappée et insultée. Fred put quand même se vêtir avant qu'on ne l'emène de force à Celles sur Plaine. Il fut frappé à coup de nerf de boeuf, et malgré les coups, ne répondit pas à l'interrogatoire. Les allemands désiraient connaître les noms des personnes qu'il avait vu la

....

6.

Vers 11 heures, Andrew et Denis furent introduits dans la même pièce que Fred. Leurs regards se croisèrent avec stupeur.

En route, à bord d'un camion, Andrew put dire à Fred qu'ils avaient passé une nuit affreuse, ayant eu froid, les allemands n'ayant pas tenu compte de leur grade respectif les avaient jetés au cachot comme de vulgaires bêtes ; le major ajouta à Fred qu'il n'était pour rien dans cette arrestation son domicile. Fred n'en doutait pas, et cela fut dit devant la dame LEBLANC lors de leur transfert à ALLARMONT. ( \* )

Pendant ce temps, Marie Le Rolland était mise à la porte de chez elle, <sup>avec ses 2 chiens -</sup> leur maison fut pillée ; ils avaient conservé un poste de radio, qu'ils avaient caché afin d'écouter Londres ; un autre poste avait été remis aux autorités allemandes. (Marie Le Rolland ne devait plus avoir de nouvelles de son mari jusqu'à son retour de déportation.)

§§§§§

Iditif : Avant leur arrestation, les 2 anglais avaient cependant tenté de franchir les lignes vers SENONNES, après avoir compulsé leurs cartes, le lieu semblait favorable ; mais deux jours après, Fred remarqua le signal de leur retour, et il se hâta de leur porter un peu de réconfort, car ces malheureux étaient exténués et trempés et avaient faim ; ils ne voyageaient que de nuit. Au cours de ce périple, ils furent reçus par des âmes charitables, chez le Curé, un chef de maquis. Le pays avait terriblement souffert et les gens vivaient dans une véritable terreur.

§§§§§§

( \* )

Arrivés à ALLARMONT, Fred fut séparé des 2 anglais et de la dame LEBLANC, afin que les intéressés ne puissent pas communiquer, et ce sous la surveillance de jeunes miliciens qui se montrèrent particulièrement dur envers Fred, ce que Andrew ne pouvait comprendre.

Fred eut alors l'occasion de demander à la dame LEBLANC, la raison qui l'avait conduite à le dénoncer, elle lui répondit qu'elle fut bien contrainct à la chose devant les menaces qu'on lui fit, puis elle se retracta un peu tard en disant que ce n'était pas elle.

L'interrogatoire revenait sans cesse, et Fred était harcelé de questions afin de connaître le nom des personnes qu'il était allé voir le 10 octobre, puis de savoir où il se procurait le ravitaillement, car leurs provisions étaient pourtant médiocres à cette époque, alors pourquoi les anglais avaient-ils dans leur musette du pain grillé, du vin, des pâtes et des denrées diverses. Il fut reproché à Fred de s'être rendu en forêt, car l'interdiction était formelle sous peine de mort. Les allemands voulaient savoir qui avait soigné le Major, combien de temps ils étaient restés en forêt ...

Fred, par le biais de l'interprète ( qui était moins bestial que les autres interrogateurs ) fit remarquer que sa conscience ne lui permettait pas de livrer les anglais, et que ce qu'il avait fait, il l'aurait fait

*pour n'imposer quel autre malheureux et que la Charité n'avait pas de patrie...*

.....



Dans la soirée, Fred fut à nouveau interrogé par quatre officiers dont l'interprète et une dizaine de miliciens, dont le Commandant qui <sup>le</sup>brutalisa pour avoir des noms, mais ce fut peine perdue.

Alors, les Miliciens décidèrent d'aller trouver Mme Le Rolland, afin de vérifier si la version des faits de Fred concordait avec celle de Marie. Cette dernière ne fut pas plus explicite et respecta le silence de son mari.

Le lendemain, Fred fut enfermé avec la femme LEBLANC, sous la garde d'un milicien nommé Gérard, qui sans aucun prétexte lui fit mettre le nez au mur, les mains au-dessus de la tête, en le menaçant de son revolver s'il venait se retourner. Pendant ce temps, sur un canapé, le Milicien assouvissait son désir corporel avec la femme LEBLANC.

Fred se sentant fatigué, et demandant indulgence au Milicien, ce dernier ne tint aucun égard de l'âge de Fred, lui répondant sur un accent rouennais " Je veux pas le savoir ! ".

Le soir, Denis et Andrew rentrèrent avec le Commandant qui soudainement avait changé d'attitude envers Fred, lui faisant gentille-ment baisser les bras et le priant de s'asseoir. Mais il est bon de rappeler que les Américains étaient proches, et Fred apprit plus tard qu'Andrew avait fait comprendre au Commandant que sa brutalité envers Fred n'était plus nécessaire.

Le lendemain, Fred fut embarqué dans une voiture, sous bonne garde accompagné d'un Commandant ; ils s'arrêtèrent à BADONVILLER. La Gestapo était déjà partie car les bombardements étaient intenses, et les Américains n'étaient pas très loin. La voiture poursuivit son chemin jusqu'à CIREY, où Fred constata que la dame LEBLANC était déjà là. On le pria de descendre dans une cave, faisant office de prison, dans laquelle il n'y avait pas de tinettes ; fallait soulever une plaque d'égout pour les besoins pressants. Deux prisonniers étaient déjà là, et d'autres suivirent.

Le 8 novembre Fred eut la satisfaction de voir par la lucarne, descendre Andrew et Denis. Ils purent s'embrasser, et heureux de se retrouver ensemble, ils se mirent à parler à voix basse, car un micro était installé quelque part et des mouchards auraient pu se trouver parmi les autres détenus.

L'impression d'Andrew était la suivante : la femme LEBLANC, les avait perdus intentionnellement, en les jetant ainsi dans les mains de l'ennemi. Comme elle n'ignorait pas que les routes étaient gardées. Leur demandant, pour quelle raison, ils ne s'étaient pas cachés aux abords de la route qui était bordée de sapinières et de buissons, ils répondirent à Fred, qu'il eût été correct de laisser une femme seule.

Les anglais furent interrogés à plusieurs reprises, et notamment propos d'un cahier de notes retrouvé sur eux. Le Major eut à souffrir des brutalités qu'on lui prodigua : on lui monta sur le ventre pour le faire parler alors qu'il était atteint de dysenterie.

Dans leur cachot, les 2 anglais firent dormir Fred au milieu d'eux afin qu'il ait moins froid, et ils avaient pu obtenir une couverture, pour 2.

entre temps ils apprirent par une personne arrivant que BACCARAT et BERTRICHANT.  
Bertrichant

...  
par les américains  
avaient été libérés; le 31 octobre. Fred se disait  
en lui-même, pourquoi ne pas avoir attendu quelques jours de plus !

8.

Andrew s'inquiétait surtout du sort réservé à Fred, et il lui dit alors qu'ils avaient obtenu du Commandant la promesse qu'il ne serait pas fusillé. Quant à eux, ils seraient emmenés dans un Camp de prisonniers anglais en attendant la fin de la Guerre, ce qui les faisait vivre dans l'espérance.

Ils furent emmenés le 11 novembre, et séparés de Fred. Le 13, CIREY était bombardé, ce qui fit rappliquer les Miliciens et Allemands d'Allamont avec ceux de Cirey.

En montant dans le car, un des Miliciens qui était présent lors de l'interrogatoire de Fred eut l'audace de lui dire : " Vous êtes encore du monde vous ! ... "

Vers 21 heures , les prisonniers arrivèrent à SCHIRMECK (au Struthof ) et après la fouille, on les conduisit au cachot sans manger. Le lendemain suivit la séance du coiffeur : " crâne rasé ", avant de rassembler tout ce monde, qui fut contraint de s'aligner le nez au mur.

Un homme du nom de GIRARDIN, s'approcha de Fred et put lui transmettre le bonjour d'Andrew et de Denis, lui souhaitant " Bon courage ". Il apprit ainsi que les Anglais étaient au cachot. Fred continua ainsi à correspondre avec eux par le biais de Girardin, jusqu'au 23 novembre 44. : jour de bonheur au camp, car la retraite s'accroissait, disait-on, et les sentinelles étaient retirées des miradors. Strasbourg était libéré disait-on également et les prisonniers avaient espoir d'être libérés ; on les fit sortir de leur baraque, afin d'aller retirer ce qu'ils avaient laissé au vestiaire.

Fred n'avait rien. L'argent que sa femme lui avait donné lors de son arrestation, lui avait été retiré à Celles sur Plaine. N'ayant donc pas à passer au vestiaire, il eut l'idée de se diriger vers les cachots. Le gardien le fit entrer et il eut alors la joie de revoir Denis et Andrew, ~~avec~~ en compagnie d'un Lieutenant de leur régiment. Ils lui demandèrent la permission de l'emmener avec eux, car ils croyaient eux-aussi à la délivrance, et pensaient que tous auraient la joie de se retrouver à Pierre-Percée pour fêter ce beau jour.

Mais le soir, vers 11 heures, l'ordre fut donné de sortir des baraques, et de se réunir dans la salle des fêtes, afin de compter les détenus. et les prisonniers avaient eu connaissance à ce moment précis du peu d'effectifs qui encadraient le Camp, ils auraient pu tenter le coup de force et s'évader !

Les gens furent alors entassés dans des camions, et après un voyage pénible, ils arrivèrent au petit jour dans un Camp nommé Niderback. Fred remarqua alors que les Anglais n'étaient plus avec eux. Il séjourna dans ce camp jusqu'au 8 décembre, lorsque furent demandés des métallurgistes, il sortit des rangs, et fut conduit à GAGGINLAU. : Camp infecte, où il devait retrouver plusieurs jeunes camarades, et entre autres GIRARDIN, qui lui fit comprendre que les prisonniers qui étaient au cachot de SCHIRMECK, avaient été éliminés en camion.

.....  
vraisemblablement été fusillés.

Girardin put consoler Fred en lui disant qu'il se trouvait dans le camion qui emmena Andrew et Denis, et que certains avaient pu s'évader en découpant la toile de la bâche, mais qu'Andrew ne l'avait pas fait pour Denis qui était encore impotent de sa main.

Fred le Rolland devait rester au Camp de GAGÉNAU, jusqu'au 3 avril 1945 : date de libération du camp.

Mais le calvaire n'était pas fini pour lui pour autant, car il dut faire une partie de la route à pied jusqu'à STRASBOURG, profilant sa silhouette de mendiant, rongé par la faim, le froid, la vermine, la maladie.

C'est le 15 avril, à la stupéfaction des gens du village, que Fred arriva chez lui, en " rescapé de l'enfer " qui pour lui se concrétisait également dans sa famille, en apprenant que son frère Théophile " Théo " avait succombé à une sépticémie à BUCHENWALD, que son neveu Pierre le Rolland ( " Pierre Lacroix " de Combat ) avait également été déporté .....

Que de déception également et d'amertume, lorsque Fred apprit que la femme LEBLANC avait été libérée le 20 novembre et qu'aucune perquisition n'avait été effectuée à son domicile après son arrestation ; en apprenant également qu'une femme avait accompagné l'Officier chargé d'arrêter le Monsieur à la dent en or. "

Fred alla trouver le garde qui avait été en relation avec le Colonel FRANUS, et apprit que ce dernier avait réussi à franchir les lignes avec quelques hommes vers SENONNES, et que le second message d'Andry n'était pas parvenu à le toucher, car ils avaient du partir précipitamment.

Des Camarades de Celles sur Plaine, du Comité d'Epuration, vinrent trouver Fred, et lui demandèrent un Rapport circonstancié des faits, lequel fut transmis à leur Président ISLER, qui au lieu de le faire parvenir au Colonel DE GRANVAL, le conserva, en en faisant part au nommé THORR. Le surlendemain, Fred recevait une lettre de menace de Mme LEBLANC, le priant de cesser de répandre des bruits à son encontre et lui adjoignant de retirer sa plainte, à défaut de quoi elle enverrait les gendarmes ! ...

Quelques temps après ISLER fut arrêté pour " Intelligence avec l'Ennemi. " Fred refit alors son rapport et l'adressa par le biais du Comité de Pierre Percée.

Un officier français fit alors appeler Fred, et après enquête, reconnut que c'était bien la femme LEBLANC qui était à l'origine de l'arrestation. Mais devant les papiers élogieux émanant des Anglais, que la femme LEBLANC avait exhibé, on ne pouvait rien faire, et qu'il était préférable que Fred retire sa plainte, à défaut de nuisances. ! ...

/.....

/....

10.

La Gendarmerie de Meurthe et Moselle vint également trouver Fred, lui disant alors qu'un Juge d'Instruction s'occupait de son affaire ... ( selon la lenteur habituelle de notre bonne Justice française ! ... )

Des Officiers Anglais vinrent également rendre visite à Fred afin d'enquêter ; ils ne crurent pas non plus la femme LEBLANC coupable ! ...

Marie Le Rolland se mit alors en colère et leur donna des indices permettant de vérifier le degré de culpabilité de la dame LEBLANC, en leur révélant le nom de l'Officier qui avait procédé à l'arrestation de Fred : à savoir Robert VARESCQUE \* ( ou WAREST ou WERERT ? ) de la Phalange africaine. Les Anglais répondirent que cela ne les concernait pas !.... ( \* : sa compagne, une femme brune, d'une vingtaine d'années, fut infirmière à Périgueux. )

Le Colonel FRANKS et des Camarades d'Andry vinrent à leur tour rendre visite à Fred et Marie, leur apportant un Diplôme et quelques friandises ainsi que pour obtenir d'autres renseignements. Ils révélèrent que la dame LEBLANC, s'était vantée d'être venue dans le pays afin de ravitailler Andrew et Denys, ce qui est absolument faux, car elle ignorait le coin, et pour cela avait demandé son chemin à un nommé MICHEL ( habitant de Pierre - Percée ). Une enquête de moralité aurait pu être faite correctement sur la réputation de cette femme à Raon l'Etape.

Le 13 juin 1945, Fred recevait une lettre de l'Abbé HETT, de Maisongoutte ( Bas-Rhin ) lequel voulait avoir l'aide de Fred afin d'identifier <sup>21</sup>des <sup>23</sup>victimes découvertes dans les entonnoirs du Camp. Parmi eux se trouvaient, le Major DENYS REYNOLDS ( né le 21.09.09. ) et le Capitaine Andrew Whateley SMITH ( dont le Père était Pasteur ) L'abbé HETT et le Gendarme KOCH de Moussey étaient au Camp de GAGGENAU avec Fred, (qui seul avec Marie pouvait identifier ou communiquer des renseignements sur les 2 parachutistes. )

Fred écrivit au Révérend SMITH, associant sa peine et celle de son épouse ; ils expédièrent des souvenirs personnels d'Andry à sa famille ( de DONCASTER en G-B ) - mouchoir, caleçon, poignard, toile caoutchoutée, une pièce avec laquelle Andry jouait fut montée en broche par Marie. -

C'est en mars 1947, que Fred et Marie Le Rolland décidaient de remettre en commun par écrit leur récit, ayant abandonné ce projet au retour de Fred. Et ce, à la demande d'un Professeur~~eur~~ d'Anglais (mademoiselle) BLERC, qui en faisait la requête pour les familles SMITH et REYNOLDS ( frère et ~~soeur~~ du Major. ) - un premier journal avait <sup>Evd</sup>été rédigé puis déchiré. -

Démoralisé, et revenu déprimé de sa déportation Fred avait du renoncer à son projet de mettre par écrit ses souvenirs.

D'autre part, les déboires, et les méandres de la justice n'avaient pu inquiéter la dame LEBLANC, ce qui fut déprimant.

/......

/....

II.

Marie Le Rolland est décédée en 1950.

Ayant perdu tout leur bien, elle avait du accepter après la guerre le poste de Secrétaire de mairie à Pierre Percée, dans une Commune sinistrée.

Fred Le Rolland, né en 1883, à Paris où il avait été employé comme chef au service électrique du centre anticancéreux Paul-Brousse à VILLEJUIF ( 1910 - 1936 ), avait effectué sept ans dans la Marine Nationale, ce qui évita à son frère d'effectuer son service ; en 1914-1918, Fred combattit au Bois le Prêtre où il fut blessé.

En 1936, il prit sa retraite et vint habiter Pierre-Percée.

En 1955, il se remaria avec Mlle NEIGE, institutrice, avant d'aller habiter à LUNÉVILLE ( 4 rue Villebois Marvail )

Il devait décéder le 16 aout 1970. Il est inhumé à Pierre-Percée, dans ce village où il fit preuve d'un grand courage, au milieu d'un paysage qu'il aimait tant au point de payer de sa vie pour le revoir libre.

§§§§§§§§§§

P.S. Ce récit a pu être réalisé grâce aux notes laissées par Marie et Fred Le Rolland, corrigées par mon oncle Bernard MERIEL, avec qui je passais de bons moments en vacances à Pierre Percée en 1960 .... sur les lieux de cette tragédie, près de la Colonie de vacances, au pied des ruines du Chateau de SALM. ....

Ch. Ossola  
janvier 1982.

AB/BE/451

Awards Bureau  
Ambassade de Grande Bretagne  
PARIS.

28 novembre 1946

Cher Monsieur,

Votre lettre nous a été transmise  
par le bureau américain.

Nos services, qui s'occupaient  
de l'aide apportée à des aviateurs britanniques,  
sont définitivement clos depuis le 30 septembre  
dernier.

Nous ne pouvons donc rien faire  
en ce qui concerne votre cas, mais nous vous  
conseillons d'écrire au Brigadier General J.  
Calvert, War Office, Whitehall, London, en  
lui exposant votre requête. Puisque vous avez  
reçu une lettre de félicitations de lui, il  
devrait pouvoir vous donner le renseignement  
que vous demandez.

Veillez croire, cher Monsieur, à  
nos meilleurs sentiments.

*J. P. P. P.*  
for S/Ldr. RAF

Mr. Frederick DeFolens,  
Fédération Française,  
par Badonville.  
Meurthe et Moselle.

Heures d'ouverture :  
de 9 à 12, et de 14 à 16  
(samedis exceptés.)  
Tél. 500.57



Consulat Général Britannique,  
6-b, RUE RICHARD BRUNCK,  
STRASBOURG

b  
CWH/DFA

Le 13 Février 1948.

Monsieur, Madame

Je suis chargé par Son Excellence l'Ambassadeur de Sa Majesté Britannique de vous remettre un certificat de reconnaissance ainsi qu'une décoration en forme de feuille de laurier qui vous a été décernée par Sa Majesté, et de vous exprimer les félicitations de Son Excellence au sujet de cette distinction bien méritée, ainsi que ses regrets qu'il n'ait pas eu l'occasion de vous la présenter personnellement.

J'ai autorisé mon Vice Consul, Monsieur John Sutton, de vous présenter cette décoration à ma place, et il compte vous rendre visite dimanche prochain, le 15 février, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, si cette heure et date vous conviennent.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de

Monsieur M. Le Rolland  
Maire de Pierre Perce  
PIERRE PERCE

*Howat*



Monument aux Morts de Pierre Percée. La plaque commémorative



Len Owens, ici en septembre 1944, venu avec sa famille pour rendre hommage à ses 2 compagnons